

Gilets jaunes : le malaise

Quelques Poursuivants d'Annecy, « *des citoyens inquiets et responsables* », ont réfléchi sur le phénomène des gilets jaunes. Leur parole mérite d'être écoutée.

Un mouvement qui déconcerte ...

Depuis 3 mois, dans notre pays, on ressent un **malaise profond** face au mouvement déclenché par les gilets jaunes. Au premier abord nous avons été séduits par cette « jacquerie » de gens qui criaient leur difficulté à vivre et à assurer leur quotidien et celui de leurs proches. Les revendications étaient hétéroclites certes, mais exprimaient de réelles difficultés, et un besoin de dignité : ils voulaient enfin être pris au sérieux et être entendus dans une société et des médias qui les ignoraient, trop occupés à servir et à distraire ceux qui ne connaissent pas les fins de mois difficiles.

Eux n'ont jamais fréquenté les syndicats, les contre pouvoirs et ils s'en font même une gloire ... « *Je n'ai jamais voté, je n'ai jamais été syndiqué* »... Ils se considèrent donc comme les oubliés du système. Pourquoi tout à coup découvrent-ils les pouvoirs de la lutte solidaire comme si, avant eux, personne ne s'était battu pour des droits nouveaux pour la conquête de droits sociaux ou pour empêcher d'autres régressions.

Un premier malaise ! Certes, il faut considérer que c'est la première fois que ces personnes, pour beaucoup marginalisées socialement, osent s'exprimer et en toute confiance dans un groupe. Dans la recherche des raisons à leurs conditions de vie inacceptables, le plus rapide, le plus simple, c'est d'accuser le système politique, et de le rejeter.

Second malaise, comment comprendre un mouvement social porteur de revendications aussi contradictoires (plus de service public, mais moins de taxes et d'impôts...), si ce n'est par l'aspect « baroque de ses membres : petits patrons, fonctionnaires, précaires, demandeurs d'emplois, retraités, ... Mais malgré ces ambiguïtés, il faut cependant reconnaître qu'ils ont su, par l'ampleur de leur mouvement et aussi par sa violence, obtenir beaucoup du gouvernement.

La violence en question

Ce mouvement pose alors la question de la violence. Certes on peut dire que ces violences répondent probablement aux violences sociales qu'ils subissent à la suite des décisions politiques depuis des années ? Pour des personnes non intégrées au fonctionnement normal d'une société (représentation par des élus, des délégués), quelle voie trouver pour se faire entendre ? Qui a démolé peu à peu ce système de représentation ?

Mais faut-il détruire pour obtenir ?

Cette violence a profondément choqué bon nombre d'entre nous. Des « contre-feux » ont vite été mis en place par la « bien pensance » indignée, une « bien pensance » de

gauche trop souvent : « *ce ne sont pas les gilets jaunes, mais des casseurs.* » La ficelle est un peu facile ! Puis est arrivé le couplet sur les violences policières. Étonnant que depuis des décennies, les forces de police ont toujours su encadrer des manifestations et qu'aujourd'hui elles se jetteraient comme des brutes sur les pauvres manifestants pacifistes. Étonnant que la manif pour le climat du dernier weekend n'ait entraîné aucune violence et pourtant ils étaient bien plus nombreux que les gilets jaunes dans la rue ... Mais tout de même pour des gens de gauche, des gens en difficulté qui manifestent, on ne peut tout de même pas être contre ! On ne peut pas leur taper dessus ... ! Cette violence est aussi exploitée par l'extrême droite et des groupes "d'ultra gauche". Ceux-ci instillent des intox pour faire monter la sauce. Mais peut-on tolérer les dégradations aux biens de personnes non responsables de la situation, ni les agressions et tentatives de meurtres sur des policiers ou des journalistes. Police et justice doivent jouer leur rôle démocratique ? **Nouveau malaise !**

De plus la « vraie » gauche bien pensante s'est émoussée, sur le peuple mythifié ou le couplet révolutionnaire. On nous rejoue 1789 ou 1968. Les « *petites gens* » si chères à Melenchon sont dans la rue. C'est l'insurrection ! Les sans culottes sont de retour. Alors on se dit : on passe peut-être à côté de quelque chose de fondamental qui va changer notre pays... **C'est troublant.** Et on s'inquiète un peu de n'en pas faire partie et d'avoir même envie que ça s'arrête ! Le peuple est souverain ... **Quel peuple, celui auto proclamé des ronds points et des samedis d'émeute.** La non-organisation revendiquée et les dérives du mouvement (blocage de la circulation et exigence de soutien ; rejet des composantes démocratiques ou représentatives ; violence et propos haineux de certains, bien relayés par les médias) nous font prendre nos distances.

Les dérives médiatiques et politiques

Et on s'installe dans une étrange temporalité avec les fameux « actes » du samedi, belle formule théâtrale. Car c'est bien du théâtre que l'on nous donne à voir ! On regarde, on s'inquiète, on guigne le chiffre des manifestants ; sont-ils plus ou moins nombreux, plus ou moins violents ? ... Y aura-t-il des voitures en feu pour servir de toile de fond à BFM.

Les médias ... quelle catastrophe, quelle faillite morale et intellectuelle ! **Et le malaise s'approfondit.** On avait cru que les médias étaient des « *médiateurs* ». Qu'ils étaient là pour informer, analyser, mettre en perspective, rétablir les faits, conceptualiser. Sachant distinguer l'info du commentaire, le fait de l'émotion, l'édito et l'analyse de la vérité autoproclamée au nom de la compassion ou de la complaisance. Hélas on est loin du compte. Tout s'est mélangé : le commentaire prend la place de l'analyse, rien n'est vérifié, comparé, nuancé. **On devient fou !** Les images défilent. Un véritable « happening » permanent. Les gilets jaunes émergents envahissent les écrans avec une parole révélée sous le regard ébahi de certains journalistes qui croient le grand jour arrivé. On peut dire tout et n'importe quoi, sans filtre, sans vérification. On vit en pleine **Télé réalité** permanente. Une sorte de loft story façon ronds points ! C'est le grand cirque médiatique et la course à l'audience.

Ce mouvement, au début, a su mettre en avant le déclassé social que la crise et le capitalisme triomphant ont occasionné. Malheureusement, ces gens là, porteurs d'une souffrance bien réelle ont été progressivement remplacés dans les médias, dans les manif par des meneurs très bien sur eux, aptes à courir les plateaux télé ; dotés d'un corpus idéologique bien huilé en apparence pour exiger la démission de Macron et autre... Une

maîtrise parfaite de la manipulation des médias qui, comme des mouches, tombent à chaque fois dans la soupe qui leur est servie. Il est pathétique d'écouter les débats introspectifs des médias qui ne comprennent pas, malgré leur complaisance suffisante, qu'ils soient attaqués par les gilets jaunes.

En parallèle, on attendait les politiques, on comptait sur nos élus. Les élus locaux se terrent. Les cadres de la République en marche, victimes de sidération, sont inaudibles. Les autres (républicains, LFI, RN ...) soufflent sur les braises comme des apprentis sorciers, oublient ce que veut dire le mot démocratie et le sens de la représentation. Et là, **on est effaré** par les discours tenus, par l'abjuration des valeurs et par le danger que représente cette désertion en rase campagne du champ institutionnel.

Quelles revendications ? Quelles propositions ?

Revenons sur le cœur des revendications. La vie pour la majorité des français est difficile. On vit dans une société axée sur l'acquisition de biens de consommation que l'on voudrait bien obtenir au même titre que les nantis. Quoi de plus normal. On appelait cela la « lutte des classes » et merci aux gilets jaunes et à leur soutien de nous avoir fait croire quelques instants que ce concept reprenait de la vigueur ! On se dit, *ouah !, c'est super*. Mais on n'entend rien sur la revalorisation des bas salaires dans les entreprises, rien sur le chômage, rien sur l'école qui aujourd'hui renforce les inégalités, un silence gênant sur les banlieues ou sur les jeunes issus de l'immigration, sur les minorités, sur les migrants, pas grand chose sur la transition énergétique si ce n'est le prix du gasoil ... Et ce mouvement présenté comme pré révolutionnaire, nous paraît bien ... conservateur, non réformisme, non porteur de transformation sociale. Voir néo libéral par la seule satisfaction individualiste d'une demande perso non négociée, non négociable, pseudo égalitaire et auto proclamée.

On n'est plus dans la construction de réponses d'acteurs engagés dans les transformations (comment on se réalise collectivement, quelles sont les valeurs, comment on s'émancipe, comment on progresse dans la société, dans le travail, dans la réalisation d'un « idéal », comment on fabrique du consensus ?)

Là encore, une **autre déviance de ce mouvement**. La lutte des classes n'est pas entre les riches et les pauvres, les possédants et les autres, les patrons et les ouvriers, les exploités et les exploités, mais tout simplement entre le peuple et ... Macron ! Tout procède du monarque absolu. Image abhorrée du président des riches. C'est tellement simpliste. On ne fait plus la distinction entre Macron président et Macron comme personne : les attaques personnelles haineuses, notamment sur sa femme Brigitte, sont inadmissibles !

La démocratie en question

On remarquera que ce mouvement n'a pas provoqué une heure de grève !! Non c'est le président banquier que l'on doit faire céder. Et là encore, **on se sent troublé** : est ce que la démocratie repose sur une centaine de milliers de gilets jaunes, soi-disant soutenus par une grande majorité de français ? Ou sur l'élection incontestable d'un président démocratiquement élu, qui a décidé de mettre en place la politique pour laquelle il a été élu ? Est-ce que la démocratie c'est d'obtenir par la force ce que l'on n'a pas eu par les urnes ?

La démocratie ne se limite pas à un face à face Macron et consorts et reste du monde. La démocratie (pouvoir du peuple) c'est tous les jours qu'elle s'exprime dans tous les lieux prévus à cet effet. Mais pour qu'elle s'exprime il lui faut des représentants. Or quand certains veulent jouer le jeu de la représentation responsable, on les rejette violemment, quand on ne les menace pas de mort même. On préfère rester dans l'inorganisé ou l'anarchie. On méprise les débats participatifs qui relèvent d'une démocratie vivante et positive ! En s'interdisant de légitimer des représentants, on ne construit pas du collectif. N'en déplaise, la démocratie fonctionne avec des représentants (contrôlés, contrôlables, remplaçables, ...) Ce refus viscéral de représentation fait peur et laisse la place, on l'a vu, à des meneurs auto proclamés, sans aucune légitimité » et à la violence. Il y a même des individus masqués ou anonymes qui se proclament « journalistes gilets jaunes » !!

La méfiance vis à vis des élu(e)s est un élément très fort de ce mouvement. C'est étonnant de le constater aujourd'hui que la représentation nationale n'a jamais été autant diverse (société civile, minorité, place des femmes...). Refusant les représentants, on a sorti du chapeau le référendum. Et là, on a le sésame, l'OVNI qui va tout régler ! Toutes les questions seront tranchées par le peuple ! Et on prend l'exemple des Suisses. N'en déplaise à certains, la Suisse n'est pas la France. En Suisse il ne viendrait à personne l'idée de bruler un radar (ils sont là pour les protéger), ou d'attaquer un élu ! Le référendum, s'il est intéressant et permet de répondre oui ou non à une question, ne permet pas de trancher les questions de fond. Celui du traité constitutionnel de 2005 en est un bon exemple. Le vote non, au lieu de créer l'Europe sociale dont rêvaient les adeptes du non, a laissé le champ libre aux plus libéraux. Et l'Europe ne s'en remet toujours pas. Le référendum n'est pas propice aux débats et ne peut remettre en cause les fondements de la République ! On sait bien où nous conduirait le « RIC » : dans le mur de l'anarchie ! Peut-être espèrent-ils obliger ainsi le Président à démissionner ! On serait dans de beaux draps !!

Il serait donc temps que tous ceux qui soutiennent la démocratie, tous ceux qui se disent républicains prennent leurs responsabilités face au dérives du mouvement « gilets jaunes ». Il est temps de retrouver du consensus, de la fraternité et de redonner du sens à notre société.

Des citoyens inquiets et responsables et tous ceux qui s'y retrouvent et veulent soutenir ce texte.

Lire aussi « La France des gilets jaunes » in Le Débat mars 2019